

Alexis de Tocqueville

Le meilleur analyste du mal français

L'ouvrage de Jean-Louis Benoît vient mettre à mal nombre d'idées reçues sur Tocqueville. Le penseur visionnaire et homme politique du XIX^e siècle est plus actuel que jamais. Par Claude Jannoud

Tocqueville, dont on célèbre le bicentenaire de la naissance, est plus actuel que jamais. C'est un des enseignements de l'excellent livre de Jean-Louis Benoît* qui a le mérite de remettre en cause nombre d'idées concernant l'auteur de *De la démocratie en Amérique*.

Issu d'une vieille noblesse normande, il suit son père à Metz après la Restauration, fait son droit, entre pour quelque temps dans la magistrature. Passablement volage, il se mariera avec une Anglaise plus âgée que lui, qui, après sa mort, réunira ses manuscrits qu'elle confiera à son ami Beaumont, maître d'oeuvre de l'édition des oeuvres complètes.

C'est avec ce dernier qu'il part en 1831 pour les Etats-Unis. Leur séjour durera neuf mois. Tocqueville est frappé par l'esprit de liberté des Américains, leur pragmatisme spontané qui permet le développement du commerce : « *L'Américain est l'Anglais livré à lui-même.* » La responsabilité est attribuée aux individus. Le régime démocratique n'est pas antireligieux. Tocqueville ne ferme pas les yeux pour autant sur le génocide des Indiens, l'esclavage qu'il ne cessera de dénoncer, aux Etats-Unis ou aux Antilles françaises.

De retour en France, il écrit son livre suivi d'un deuxième sur le même sujet, qui obtiennent immédiatement un énorme succès. Il a pris conscience (que la démocratie est inéluctablement le régime de l'avenir. Elle est fondée sur les principes d'égalité et de liberté dont les relations sont ambiguës. Il prévoit que l'idéologie égalitariste peut conduire au conformisme, voire au totalitarisme de la pensée.

L'auteur souligne que Tocqueville fut sincèrement démocrate et qu'il oeuvra dans ce sens au cours de sa carrière politique, trop souvent sous-estimée. Il est élu député dans une circonscription normande. Il siégera à la Chambre jusqu'à la révolution de 1848, votant généralement avec la gauche. Il fustige déjà ce mal français hérité de la monarchie absolue: une extrême et excessive centralisation. Tocqueville critique l'autocratie manufacturière qui a libre cours sous la monarchie de Juillet.

Dans ses Souvenirs, Tocqueville raconte la genèse et le déroulement de la révolution de 1848. En retrait au début de cette dernière, il participe aux débats sur la Constitution, préconise le bicamérisme. Il attaque violemment les différentes doctrines appartenant à la mouvance socialiste, qu'il accuse d'être matérialiste, de remettre en cause le droit de propriété et à terme la liberté de l'entreprise dans la mesure où l'Etat est conduit à devenir lui-même entrepreneur.

La dernière intervention de Tocqueville à l'Assemblée porte sur l'élection du président de la République.

Tocqueville a pris conscience que la démocratie est inéluctablement le régime de l'avenir. Elle est fondée sur les principes d'égalité et de liberté. Il prévoit même que l'idéologie égalitariste peut conduire au conformisme, voire au totalitarisme de la pensée.

Il pressent que le retour en France et l'entrée, à l'Assemblée de Louis Napoléon Bonaparte risquent de peser lourdement sur l'avenir de la vie politique. La république est déjà menacée aussi bien par les socialistes que par les bonapartistes. Les légitimistes attendent et espèrent son échec. Tocqueville défend un pouvoir exécutif fort, mais propose que les présidents ne disposent ni de droit de veto, ni de celui de dissoudre l'Assemblée.

Exilé de l'Intérieur

Les quatre années entre l'automne 1848 et l'hiver 1851 constituent le tournant dramatique de la vie de Tocqueville. Jamais il n'a été aussi près du pouvoir, il y participe même, il analyse avec pertinence les situations successives sans parvenir à intervenir de façon décisive ni à éviter la catastrophe. Il soutient la candidature de Cavaignac à l'élection présidentielle.

Louis Napoléon est élu à une majorité écrasante. Parmi ses supporters, il y a Victor Hugo, qui voit en lui le « candidat des classes souffrantes ».

En 1849, le président constitue un second gouvernement. Tocqueville devient, ministre des Affaires étrangères. Il le sera pendant trois mois; soutient qu'il faut favoriser l'unification de l'Allemagne et s'allier avec la nouvelle nation. Ses propositions sont rejetées, il est renvoyé au bout de ces trois mois. Il prend alors ses distances avec la politique active. Louis Napoléon le convoque, Tocqueville dit ce qu'il pense avec une remarquable lucidité : « Il y a pour vous trois moyens de sortir de la Constitution: ou avec l'aide de l'Assemblée ou avec celle du peuple ou avec vos propres forces, celles dont le pouvoir exécutif dispose. Quant à ce dernier moyen, ma conviction est que si vous y avez recours, non seulement vous jetterez le pays

dans une grave crise, mais vous vous jetterez vous-même dans une aventure où vraisemblablement vous succomberez. »

Avertissement dont Louis Napoléon ne tiendra pas compte. Ce sera le coup d'Etat du 2 Décembre. Tocqueville se retire de la politique. Il devient un exilé de l'intérieur. Malade, il consacrera les dernières années de sa vie à la rédaction de *l'Ancien Régime et la Révolution*, un livre remarquable. La cause première de la Révolution fut le centralisme excessif institué par la monarchie absolue. La noblesse avait été écartée du pouvoir et perdu le rôle qui la justifiait. Les aristocrates étaient perçus comme des parasites, ce qui fut une, des raisons de la colère populaire. Tocqueville vécut ses derniers mois à Cannes, il y mourut le 16 avril 1863.

Tous les maux qu'il stigmatisait perdurent de nos jours. Tocqueville, outre-tombe, reste le meilleur analyste de la situation française d'aujourd'hui.

* *Tocqueville. Un destin paradoxal*, de Jean-Louis Benoît Bayard, 21-27janvier 2006 / *Marianne* p.71